

de la famille et de la parenté. On se rend compte aussi de l'impact de l'anthropologie historique à la fin des années 1980 et au début des années 1990, relayé ensuite par les mouvements de l'histoire des femmes et du genre ou du *linguistic turn*. Cette variété de courants est parfois sensible chez un même auteur, en même temps ou, si l'on connaît ses travaux antérieurs ou postérieurs, successivement.

Certains de ces articles ont été parfois des premières ébauches de ce qui deviendra un livre ou un chapitre de livre important, permettant ainsi d'appréhender comment se construit une pensée. On rappellera que l'article de John Boswell sur l'abandon des enfants dans l'Antiquité et au Moyen Âge a paru en 1984 dans *American Historical Review*, quatre ans avant *The Kindness of Strangers* et que l'article de David Herlihy publié en 1983 est en grande partie repris dans son *Medieval Households* paru en 1985.

Le choix de ne retenir que des articles rédigés en langue anglaise me paraît cependant poser problème, dans la mesure où ces histoires d'enfance, de famille ou de mariage ont été largement initiées et poursuivies par des historiens européens. Qu'il suffise de citer l'ouvrage de Philippe Ariès en 1960 et toutes les réactions des médiévistes français jusqu'aux années 1990 ou l'abondante littérature italienne et française sur la famille dès la fin des années 1970. On comprend les difficultés éditoriales à faire traduire des articles ou à regrouper des contributions dans des langues différentes. Mais, en ce cas, il aurait fallu une introduction plus solide afin de mieux mettre en perspective l'apport de ces contributions nord-américaines et anglaises à une histoire profondément ancrée dans le « vieux continent ». Dans la bibliographie qui clôt l'ouvrage, il aurait fallu également tenir compte des articles et des livres rédigés en d'autres langues. Dans cette trop courte et lacunaire bibliographie, les seuls ouvrages européens qui apparaissent sont ceux qui ont eu « la chance » d'être traduits en anglais, c'est-à-dire une infime partie de ce qui a été réalisé en Europe depuis plus de trois décennies.

Malgré cette critique, saluons l'initiative de *Medieval Families* qui se veut le premier volume d'une série. À l'heure où fleurissent les bilans de plus de 30 ans de recherche sur ces thèmes, cette compilation est l'occasion pour les étudiants ou les chercheurs plus confirmés de porter un regard rétrospectif sur la manière dont s'est construite aux États-Unis l'histoire de la famille et de l'enfance, certes en se nourrissant aussi de ce qui s'est fait en Europe mais en empruntant des voies spécifiques différentes où des thèmes neufs ont pu être ouverts précocement.

Didier Lett

*Université de Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, France*

PALMER, David A. — *La fièvre du Qigong. Guérison, religion et politique en Chine, 1949–1999*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales, 2005, 512 p.

Cet ouvrage nous présente les causes d'un drame connu en Occident depuis l'été 1999, lorsque le Parti communiste chinois a décidé de réprimer le *Falungong*. Bien

que le déclenchement de la répression contre cette organisation représente la fin de la période couverte par l'étude de David Palmer, son texte apporte un éclairage inédit sur les processus qui ont abouti à cette tragédie. L'auteur nous situe le *Falungong* dans la mouvance du *qigong*, une composante importante du paysage religieux chinois, à propos de laquelle subsistent de nombreux malentendus en Occident. Le grand mérite de cet ouvrage est de dissiper ceux-ci. Tout d'abord, on y apprend que le *qigong*, présenté souvent comme une pratique pluri-millénaire, représente en réalité un exemple patent de ce qu'Eric J. Hobsbawm et Terence Ranger appelaient une « tradition inventée » (p. 16–17). Ensuite, on y découvre que cette forme spécifique de « culture corporelle », souvent présentée par ses adeptes comme une forme originale de médecine alternative et holistique, relève plutôt d'un phénomène religieux mariant des conceptions cosmogoniques chinoises traditionnelles avec une logomachie scientiste, embrassant le paranormal dans des concepts tels que les « fonctions exceptionnelles du corps humain » (*renti teyigongneng*). Enfin, Palmer nous révèle qu'une des principales sources de soutien de cette « fièvre » religieuse se retrouve au sein même du Parti communiste chinois.

L'ouvrage est divisé en trois parties de longueur inégale. Dans un premier temps, Palmer nous présente le *qigong* comme une institution médicale nouvelle, symbolisant les aspirations de la Chine nouvelle à créer une société affranchie de la tradition et des influences étrangères. Cette introduction sur la première vague du *qigong*, entre 1949 et 1964, nous apprend que cette technique est intégrée aux institutions de la médecine chinoise, et ce, avec un enthousiasme particulièrement remarquable durant le Grand bond en avant, où le *qigong* symbolise l'indépendance de la voie chinoise. Dès cette époque, le monde du *qigong* bénéficie de puissants soutiens politiques. Cependant, ces appuis vont handicaper le *qigong* durant la Révolution culturelle, lorsque ses promoteurs au sein de la direction du parti sont écartés du pouvoir durant les luttes de faction.

La deuxième partie nous présente le *qigong* en tant que nouveau phénomène religieux, dont les enseignements se transmettent par une floraison de lignées dirigées par des maîtres ayant développé en l'espace d'à peine vingt ans une véritable idéologie du paranormal. L'ampleur du phénomène décrit de façon élaborée et rigoureuse par Palmer est stupéfiante pour quiconque croit aux prétentions du parti communiste – et aux dénonciations de ses adversaires – d'avoir éliminé toute trace de religiosité dans la société chinoise. Cette « explosion religieuse » est indirectement favorisée par l'enthousiasme des milieux scientifiques pour la pratique du *qigong*, une attitude qui contribuera indirectement à sa légitimité en tant que pratique thérapeutique (p. 115). Fort de l'intérêt et du soutien capital que certains officiels au sommet de l'appareil d'État lui accordent (p. 177–179), le monde du *qigong* acquiert une respectabilité considérable avec la création de l'Association chinoise pour l'étude de la science du *qigong* en 1985 (p. 164). Encouragés par ce développement, certains des maîtres de lignées espèrent propager une « idéologie nationaliste de la rédemption de la Chine par une nouvelle révolution scientifique, déclenchée en Chine mais aux répercussions mondiales » (p. 145). Palmer nous décrit comment cette utopie a dérivé vers un engouement pour le paranormal qui allait déboucher sur des pratiques controversées, telles que le *bigu*, une forme extrême de jeûne (p. 216–

217). Il importe ici de souligner qu'en décrivant des comportements et des attitudes qui pourraient apparaître d'emblée déroutantes, voire choquantes, l'auteur s'abstient de poser des jugements et conserve dans la narration des événements qu'il nous expose un ton empreint de détachement.

La troisième partie de l'ouvrage offre une description détaillée de la crise politique affectant le monde du *qigong* dès 1989, devenu en quelque sorte victime de son succès. Palmer nous offre tous les éléments aidant à comprendre que la répression contre le *Falungong* en 1999 représente l'aboutissement d'un long processus, et non un tournant politique inédit. Malgré des soutiens officiels décrits plus haut, la classe politique chinoise a été profondément divisée à propos du *qigong* : si certains dirigeants considéraient que cette pratique pouvait offrir une thérapie alternative à la médecine moderne, devenue inaccessible pour un grand nombre de chinois, d'autres s'inquiétaient des excès encouragés par certains maîtres charismatiques. Dans un premier temps, l'État va simplement chercher à réglementer le monde du *qigong*, mais l'augmentation du nombre d'admissions de malades mentaux dans les hôpitaux pour cause de pratique abusive du *qigong*, et l'émergence de cas d'escroqueries, vont contraindre les autorités à réagir (p. 243–247). Une polémique est lancée par les milieux de la santé, mais les dirigeants des commissions nationales des sports et de l'éducation refusent d'emboîter le pas (p. 254–256). Les milieux scientifiques, eux-mêmes divisés au départ, vont se retourner contre le *qigong*, mais le Conseil des affaires d'État lui-même va réduire au silence ces critiques (p. 274). Le monde du *qigong* est tout autant divisé : Palmer le démontre en décrivant trois lignées aux ambitions différentes. Le *Zangmigong*, une petite lignée de *qigong* qui a cherché et réussi à s'intégrer dans la structure associative de l'État, est une des rares associations ayant survécu aux campagnes déclenchées en 1999 (p. 312). Le *Zhonggong*, formée par un maître charismatique ayant développé son propre système idéologique, est devenue une organisation de masse s'appuyant sur une organisation commerciale et bureaucratique parallèle au parti communiste : ce sont ces ambitions qui lui ont valu la méfiance des autorités (p. 338). La troisième lignée du *qigong* étudiée par Palmer, le *Falungong*, représente une radicalisation des tendances latentes dans le monde du *qigong*, et une résolution de la contradiction entre les aspirations à la scientificité et les ambitions de nature spirituelle. En opérant « un transfert, du désir de guérison à la quête de l'illumination et du salut "religieux" » (p. 362), la doctrine de Li Hongzhi et le militantisme de l'organisation ne pouvaient qu'inquiéter le Parti communiste chinois, toujours méfiant envers toute organisation rétive à son autorité. La contribution majeure de cette vaste enquête se retrouve ici, où sont décrites les nombreuses complicités dont a bénéficié Li Hongzhi, le fondateur du *Falungong*, pour soutenir le développement de son organisation; les jalousies ressenties par des organisations rivales qui ont été suscitées par son succès et qui ont mené à la confrontation avec l'appareil d'État; et enfin la nature inquiétante de l'idéologie apocalyptique propagée par Li. À cause de ces révélations, la lecture de cet ouvrage ne devrait pas se limiter aux seuls spécialistes.

Le grand mérite de cet ouvrage est d'éviter de dépendre des adhérents du *Falungong* – et surtout son leader Li Hongzhi – comme d'héroïques martyrs de la société civile dressés contre un État monolithique. De nombreux dirigeants politiques ont

eux-mêmes encouragé la croissance de ce mouvement, comme nous le révèle la reproduction des discours prononcés par Li. Son intolérance face à ses concurrents et son mépris pour les adeptes de son mouvement, lesquels se dissimulaient pour éviter les affres de la persécution, apportent des nuances importantes à un conflit trop souvent perçu de façon manichéenne. Une abondante documentation puisée dans les ouvrages et périodiques publiés par les principaux mouvements de *qigong*, les reportages présentés dans les médias officiels, et enfin de nombreux témoignages des principaux acteurs ont permis à Palmer de reconstituer minutieusement l'histoire de la pratique du *qigong*, ses lignées, son idéologie, et ses institutions. Cet ouvrage élégamment écrit, sera très utile aux étudiants des deuxièmes et troisièmes cycles en science des religions, en sociologie, en anthropologie et en science politique. Les chercheurs de ces disciplines trouveront leur compte aussi dans la lecture de cette enquête à cause de l'abondance des sources citées. Par ailleurs, il faut saluer la décision de l'éditeur d'utiliser les caractères chinois, extrêmement utiles pour les spécialistes qui voudraient s'y retrouver parmi les nombreuses personnalités et organisations décrites dans l'ouvrage.

André Laliberté  
*Université du Québec à Montréal*

PIANT, Hervé — *Une justice ordinaire. Justice civile et criminelle dans la prévôté de Vaucouleurs sous l'Ancien Régime*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, 307 p.

Afin de démontrer que la justice d'Ancien Régime n'était pas « seulement une institution, mais qu'elle était aussi un mode d'interaction sociale entre les individus, les groupes communautaires et l'État » (p. 13), Hervé Piant a scruté avec minutie les archives de la prévôté royale de Vaucouleurs, une petite enclave française située en Lorraine. Ce livre issu de sa thèse de doctorat examine en profondeur l'activité judiciaire de ce tribunal de première instance sur une période de 120 ans, soit de 1670 à 1789. Le travail accompli par Piant est colossal. Il a dépouillé plus de 9 764 causes, avant de concentrer son analyse sur 1 700 cas soigneusement choisis. On peut donc affirmer que ce chercheur a opté pour une démarche globale. En raison de l'étude exhaustive qu'il a menée, il est en mesure de traiter simultanément de la justice criminelle et civile, de même que des comportements sociaux des justiciables et des officiers de justice de la prévôté. Cette approche est rare dans le domaine de l'histoire de la justice et de ce fait ce livre est un important apport à l'historiographie, qui jusqu'à maintenant s'est essentiellement concentrée sur l'un ou l'autre de ces aspects de la justice de la France d'Ancien Régime.

L'auteur opte pour une approche thématique et a divisé son ouvrage en trois parties, ce qui lui permet d'aborder des thèmes se rattachant à la fois à l'histoire sociale et à l'histoire de la justice. Dans un premier temps, il s'intéresse aux acteurs de la scène judiciaire qu'étaient le cadre institutionnel, les juges et les justiciables. Le pre-